

Désormais, une grande partie de leur temps libre est dédié à la récolte, au tri et à l'emballage d'objets utiles pour les orphelins ou les hôpitaux de Roumanie. Les époux Scarone s'y rendent deux fois par année.



sait toujours que ce n'était pas grave. Avec Didier, ils étaient inséparables et ne se disputaient jamais. *C'était étonnant.* Lucien se souvient d'un petit garçon qui demandait toujours qu'on donne des sous aux musiciens de rue. «Un jour, il a discuté pendant des heures avec un mendiant.» Sa mère, elle, lui soufflait à l'oreille qu'il était un ange auquel ne manquait que les ailes.

Trois semaines après la mort de son fils, Jacqueline part en Roumanie, sur un coup de tête, avec une association humanitaire. Un départ fixé le 9 septembre, le jour où Grégory aurait dû fêter ses 9 ans. «L'y ai vu comme un signe. De la Roumanie, on en avait beaucoup parlé avec Grégory. Il aurait aimé qu'on adopte un garçon là-bas, il souhaitait beaucoup avoir un compagnon de jeu. C'était notre secret. Nous avions prévu d'en parler bientôt à son père.»

Rencontre forte entre une femme meurtrie et ce pays cha-leureux où Jacqueline touche du doigt la réalité du verbe manquer. Dans l'avion du retour, elle décide de consacrer désormais une partie de sa vie au soutien des enfants rou-mains. En février 2001, naît l'association Grégory et Didier. Les parents de ce dernier ayant ac-

cepté de s'engager également pour la cause.

Tout a été très vite pour qui observe la chronologie de l'extérieur; eux ont le sentiment d'obéir à des ordres qui viennent d'en haut. «C'est Grégory qui nous guide», disent-ils, persuadés aujourd'hui que leur fils leur a assigné une mission. Une mission qui implique désormais qu'une grande partie du temps libre de M^{me} et M. Scarone se passe moins sur les greens de golf ou les courts de tennis, mais plus à sillonner la campagne au volant d'une camionnette. Ils récupèrent tout: meubles, jouets, vêtements, médicaments, ustensiles ménagers ou ordinateurs pour peu que tout soit en très bon état. Destination: Iasi, une ville du nord-ouest de la Roumanie. L'association vient aussi d'acquérir une maison à Popesti, un village à 35 km de cette vil-

le, destinée à recueillir et à former les jeunes orphelins qui se retrouvent à 18 ans à la rue et sans métier. Sans parler des actions ponctuelles comme la venue prochaine de Laura, une jeune aveugle de 10 ans que Jacqueline espère pouvoir faire opérer prochainement à l'hôpital des aveugles de Lausanne. Ils ne sont pas dupes. Agir pour les autres leur permet aussi de ne pas penser. «On se soûle d'occupation», dit Lucien. «Ouais, on a besoin d'être occupé en permanence», lui fait écho Jacqueline.

Moment de repos tout de même, à l'heure de l'apéro, dans la belle véranda de la ferme bleue. Le trampoline, la balançoire et le petit tracteur de Grégory rappellent constamment au visiteur qu'un enfant a été heureux ici. Certains auraient quitté ce lieu chargé de trop de souvenirs, eux, au contraire, affirment s'y recharger. «Nous avons laissé sa chambre car elle était,

mais ce n'est pas un musée. Ses camarades viennent encore nous rendre visite et y jouer et rien ne nous fait plus plaisir.»

Perdre un enfant, dit-on, est l'épreuve suprême dans une vie d'adulte. Jacqueline ne cache pas que son couple a failli s'asphyxier de douleur avant de trouver un nouveau sens à son existence. Et puis il y a aussi Géraldine, la demi-sœur de Grégory, championne de snow-board, vainqueur inattendu du dernier X-treme de Verbier, une victoire qu'elle a dédiée entièrement à ce petit frère qui l'a «guidée du haut jusqu'en bas du périlleux Bec des Rosses».

Géraldine, Jacqueline, Lucien, tous trois sont persuadés que le petit Grégory tire les bonnes ficelles là où il est. Sa mère sourit, une sourire généreux. «Il nous fait rencontrer les bonnes personnes au bon moment. Et puis c'est devenu un jeu entre tous les membres de l'association, mais on peut partir par n'importe quel temps chercher des dons, il y a toujours du soleil à l'arrivée, au moment de charger.»

Un jour, peut-être, Jacqueline et Lucien rencontreront un petit orphelin roumain sur leur chemin. Le frère avec qui Grégory aurait aimé partager sa vie. «Pour l'instant, c'est encore trop tôt, murmurent-ils. Nous ne nous sentons pas encore capables de lui offrir tout l'amour qu'il mérite.» — P. Ba. ■

Association Grégory et Didier.
079 212 96 46.

occupés en permanence»

